

Plus que parfait. *Kichkigi amalkayep*, j'avais dansé.

Futur. *Amalkadech*, je danserai.

Fut. passé. *Kigi amalkadech*, j'aurai dansé.

Second présent. *Amal'anel*, lorsque je danse.

Second passé. *Amalkanek*, lorsque je dansais. Ce temps est susceptible de prendre *kigi* et *kichkigi*, lorsque j'ai, j'avais dansé.

IMPERATIF. *Amalka*, danse.

SUBJONCTIF, présent. *N't amalkau*, que je danse. Ce temps prend l'initiale des pronoms ; mais si le verbe commence par une voyelle, ils ajoutent un *t*. Nous faisons la même chose dans la phrase interrogative, Y a-t-il ?

Imparfait. *Amalkag*, je danserais,

Plus que parfait. *Amalkachen*, j'aurais dansé.

Plus que parf. cond. *Amalkachen*, si j'avais dansé.

INFINITIF. Duel. *Amalkamk*, danser, ou danse.

Plur. *Amalkaldemk*, danser, ou danse.

Tous les temps du verbe reviennent à l'infinitif : il serait trop long de les donner. Ces temps peuvent se rendre en français par *m* : comme, on a dansé, on aurait dansé. Le gérondif, *amalkamkel*, *amalkaldimkel*, en dansant.

La plupart des verbes, (peu excepté, comme *amalkaye*), subissent une contraction dans les temps futurs, et même aux seconds personnes de l'impératif : *chaktém*, j'obéis, *chk'ettech*, j'obéirai ; *chk'eten*, obéis. Mais ce serait manquer au génie de cette langue de ne point parler des désinences en *chenek*, *chebenek* ; *chenik*, *chebenik* ; *chenika*, *chebenika*. Les troisièmes personnes duelles et plurielles des temps passés se terminent ainsi, de même que les adjectifs qui se rapportent à ces terminaisons ; ce qui donne aux Mikmaques une grande facilité de rimer les phrases de leurs discours, qu'ils partagent avec une telle mesure, que ces phrases rimées paraissent cadencées, et ont une espèce de rithme qui leur donne l'air et la grâce de la poésie.

La négation influe sur les verbes ; comme, *mou amalkau*, je ne danse pas ; *mou amalkaun*, tu ne danses pas ; *mou amalkaut*, il ne danse pas, &c.

Un verbe en mikmaque exprime par ses différentes désinences toutes les relations auxquelles il peut avoir rapport : par exemple, *nemideguei*, je vois, signifie l'action de voir en général : *mou nemidegau*, je ne vois pas. Si l'on ajoute un régime du genre ignoble, on dit, *nemidou*, je vois cela, cette chose ; *mou nemidou*, je ne vois pas. Avec un régime noble, *nemik*, je le vois ; *mou nemiouk*, je ne le vois pas.

Le verbe réfléchi, *nemichi*, je me vois ; *mou nemichiou*, je ne me vois pas : le passif, *nemikougi*, je suis vu ; *mou nemikougiou*,